

**L'IMAGE MANQUANTE**, de Rithy Panh (France/Cambodge, 2013), 1h30

Réalisation : Rithy Panh  
Scénario : Rithy Panh, d'après le récit de Rithy Panh et Christophe Bataille  
Commentaire : Christophe Bataille  
Image : Prum Mésar  
Sculptures : Sarith Mang  
Effets spéciaux : Narin Saobora  
Montage : Marie-Christine Rougerie et Rithy Panh  
Musique : Marc Marder  
Son : Eric Tisserand  
Avec la voix de : Randal Douc  
Production : Catherine Dussart et Rithy Panh

**Sélection officielle Cannes, Un certain regard, 2013**

**Prix Un certain regard, Cannes, 2013 ; Prix Italia 2014, Prix Special Signis 2014**

**Nomination à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère 2014**

**Le réalisateur**

Né le 18 avril 1964 à Phnom Penh, au Cambodge, Rithy Panh se trouve confronté à 11 ans, en 1975, à la prise du pouvoir du pays par les Khmers rouges. Il sera l'un des seuls rescapés de sa famille. Après la chute du régime khmer, en 1979, il rejoint un camp de réfugiés en Thaïlande d'où il part pour la France en 1980. Il y suit des études de cinéma à l'IDHEC (ancêtre de la FEMIS) et réalise son premier film en 1988, *Site 2*. Dix ans après avoir quitté le Cambodge, il revient par le biais du cinéma dans un de ces camps de réfugiés qu'il a connus, en Thaïlande, où vivent encore des survivants du génocide. Ainsi, autant par la fiction (*Les gens de la rizière*, 1994) que par le documentaire (*S21, la machine de mort Khmer rouge*, 2003, *Duch, le maître des forges de l'enfer*, 2013), son cinéma est d'emblée intimement lié au travail d'enregistrement de la mémoire des événements qu'il a traversés – à l'exception de son adaptation du roman homonyme de Marguerite Duras *Un barrage contre le Pacifique*, avec Isabelle Huppert, en 2008. Mais Rithy Panh n'abandonnera jamais ce projet qu'il présente régulièrement comme une sorte de nécessité fatale : « Comme je l'ai dit souvent, je ne veux pas devenir le cinéaste du génocide Khmer rouge. Je n'en ai pas fait ma mission ! Mais (...) la vie m'a mis à cette place : quand on vit ce que j'ai vécu et qu'on ne meurt pas, on est obligé de témoigner ».

En marge de son travail de cinéaste, il use également de l'écriture pour poursuivre sa réflexion, comme dans *Le papier ne peut pas envelopper la braise* avec Louise Lorentz (Grasset éd.), qui sera à la base du film homonyme qui montre le sort cruel des prostituées de Phnom Penh; et dans *L'élimination*, écrit avec Christophe Bataille, paru en 2012 chez Grasset, qui est à l'origine de *L'image manquante*.

Parallèlement à ses films, et très attaché à la question des archives, Rithy Panh est à l'origine de la création du Centre Bophana, à Phnom Penh, un centre de ressources audiovisuelles inauguré en 2006 et qui permet au public cambodgien de consulter les archives collectées sur le Cambodge aux formats vidéo, audio ou photographique.

**Le film**

Les Khmers rouges s'emparent de Phnom Penh le 17 Avril 1975, la veille du onzième anniversaire de Rithy Panh. Enfant de ce « nouveau peuple » honni par le régime (soit, dans la « novlangue » de Pol Pot : les bourgeois, les intellectuels, les oppresseurs), il est déporté vers la campagne. Il doit être rééduqué ou éliminé. Pendant quatre ans, il a vu les ravages meurtriers de l'idéologie et a voisiné avec la mort, celle du monde dans lequel il est né, celle d'une partie de son peuple, celle de toute sa famille, sa propre mort aussi, qui n'a cessé de le menacer jusqu'à la chute du régime. Des années plus tard, le cinéaste se souvient : « Au milieu de la vie, l'enfance revient » dit la première phrase du commentaire. « Mon enfance, je la cherche, comme une image perdue. Ou plutôt, c'est elle qui me réclame. Est-ce parce que j'ai cinquante ans ? »

## Des images qui brûlent la mémoire

« Rithy Panh fait donc revivre son enfance et sa famille détruites par les Khmers rouges. Mais ce passé qui remonte comme une vague trop forte, c'est aussi le bonheur tranquille anéanti par le génocide, « le monde d'avant, de la musique, de la douceur, de la famille », dont le souvenir n'est pas moins dangereux pour qui l'a irrémédiablement perdu. Ces images qui brûlent dans la mémoire ? le crime de masse, la maison familiale à Phnom Penh ? demeurent à jamais introuvables dans la réalité. Alors le cinéaste narrateur les fait revivre à sa manière. « Avec de la terre et de l'eau, avec les morts, les rizières, avec des mains vivantes, on fait un homme. Il suffit de pas grand-chose. Il suffit de vouloir. Son costume est blanc, sa cravate sombre. Je voudrais le tenir contre moi. C'est mon père... » Par la magie du cinéma, l'épure du commentaire, le talent d'un sculpteur, qui fait naître sous l'œil de la caméra personnages, décors et accessoires de glaise, puis les peint avec minutie, Rithy Panh parvient à évoquer, avec une émotion puissante et toujours contenue, ce qui, pour tant de rescapés, demeure indicible : les souffrances vécues jour après jour, la douleur du survivant, l'amour pour ceux qu'on a perdus. Contrepoint des images de propagande filmées par le régime, ses minuscules poupées d'argile, animées d'une étonnante humanité, restituent toute l'inhumanité des quatre années de terreur khmère rouge. » (Olivier Père, Arte)

## À la première personne

Dans la vingtaine de films, documentaires et fictions, qu'il a réalisés avant *L'image manquante*, et dont la plupart, directement ou pas, évoquent le génocide et ses fantômes, jamais Rithy Panh n'avait raconté son histoire ou celle des siens à la première personne du singulier. Mais sa longue confrontation avec Duch, le directeur du centre d'extermination S21, l'a replongé dans les gouffres du passé, l'obligeant à regarder en face sa propre tragédie pour en faire le récit. L'inlassable enquêteur qui, depuis vingt-cinq ans, traque la vérité du régime khmer rouge, a ainsi le courage de retourner la caméra vers lui. Avec pudeur, humour, et la déchirante poésie de ses reconstitutions d'argile, il offre en partage au spectateur sa fragilité d'homme, conjurant le silence et l'oubli que les bourreaux de tous les temps s'efforcent d'imposer derrière eux.

## Représentation de l'irreprésentable

Dans l'œuvre de Rithy Panh, chaque film est l'occasion d'une nouvelle étape esthétique et mentale, d'un retour à la vie. Ainsi, faire un film sur le passé quand il n'y a pas d'images justes, mais seulement des images de propagande Khmer Rouge, ne résout pas la question de l'auteur : comment figurer le tragique en l'absence d'images, lui qui avec le temps et au fil des films est enfin prêt à représenter sa propre histoire. C'est à ce défi précis, à cet endroit même, que la grande idée de ce film explose : l'introduction et le filmage de figurines de terre peintes, sobres et puissantes. On pourrait croire à une énième technique d'animation, mais non ! Ces figurines d'apparence enfantine sont statiques, et une subtile composition sonore basée sur une voix off les anime. C'est le récit sonore documentaire qui leur donne vie et mouvement. Les images manquantes sont par essence le lieu où le cinéma invente le réel, ce film est probablement l'une des plus puissantes représentations de l'irreprésentable.»

(Jean-Marie Barbe)

## Fabriquer l'image

« Il y a tant d'images dans le monde, qu'on croit avoir tout vu. Tout pensé. Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse ; mais elle donne à penser ; à méditer. À bâtir l'histoire.

Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant je sais : cette image doit manquer ; et je ne la cherchais pas – ne serait-elle pas obscène et sans signification ? Alors je la fabrique. Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image, ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle que permet le cinéma. Certaines images doivent manquer toujours, toujours être remplacées par d'autres : dans ce mouvement il y a la vie, le combat, la peine et la beauté, la tristesse des visages perdus, la compréhension de ce qui fut ; parfois la noblesse, et même le courage : mais l'oubli, jamais. »

(Rithy Panh)

*Fiche composée par Frédéric Maire*